

HARRÂDUM DANS LE PAYSAGE ARCHÉOLOGIQUE DU MOYEN EUPHRATE AU DÉBUT DU SECOND MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Christine Kepinski¹
CNRS-Nanterre

ABSTRACT

Harrâdum, new town of the Middle Euphrates, belongs to a line of fortified cities established by more or less far-distant realms. It emphasizes a new step towards territorial appropriation and underlines permanent control of main powers, able to relieve military conquests. From that time on, the archaeological landscape includes a variety of cities and villages of different sizes but also fortified walls that mark the boundaries of open or little built spaces, as well as gathering and ritual spaces.

RÉSUMÉ

Harrâdum, ville nouvelle du Moyen Euphrate, appartient à une ligne de villes fortifiées mise en place par des royaumes plus ou moins lointains. Elle marque une nouvelle étape franchie dans l'appropriation territoriale et souligne le contrôle permanent de grandes puissances, apte à relayer les conquêtes militaires. Le paysage archéologique comprend dès lors des agglomérations et des villages de tailles variées mais aussi des villes nouvelles, des enceintes délimitant des espaces ouverts ou peu construits ainsi que des lieux de rassemblement et de rituels.

RESUMEN

Harrâdum, ciudad nueva del Éufrates medio, pertenece a una línea de ciudades fortificadas establecida por reinos más o menos lejanos. Señala una nueva etapa en la apropiación territorial y subraya el control permanente de grandes poderes, capaces de dar el relevo a las conquistas militares. Desde entonces, el paisaje arqueológico comprende una gran variedad de ciudades y poblaciones de diverso tamaño, pero también una novedad: murallas delimitando los espacios abiertos o apenas construidos, así como los lugares de reunión y dedicados a los rituales.

KEY-WORDS, MOTS CLEFS, PALABRAS CLAVE

Ville. Territoire. Glacis. Ritualisation. Contrôle

PRÉAMBULE

De Donny George j'ai gardé en mémoire le souvenir des visites que je fis, au début des années 1980, au Département des Antiquités de Bagdad, et des contacts toujours très chaleureux et efficaces que nous y avons eu, puis de sa visite de Khirbet ed Diniye en compagnie d'Elisabeth Carter. Il m'a été extrêmement agréable de le revoir entre 2000 et 2002 dans le cadre d'un nouveau projet dans le Sinjar, autour de l'étude fugace de deux sites, Grai Resh et Tell Khoshi, et de nos échanges au colloque international annuel que le SBAH (*State Board for Antiquities and Heritage*) organisait alors à Bagdad. Un axe de

¹ Directrice de Recherche C.N.R.S.
Maison René-Ginouvès
UMR 7041 ArScAn
21, allée de l'Université
F - 92023 – Nanterre Cedex

recherche relie tous ces sites, celui de l'étude de l'urbanisme. Harrâdum illustre le cas d'une petite ville nouvelle du Bronze Moyen et Tell Khoshi l'émergence d'une des grandes villes de Mésopotamie du Nord au Bronze Ancien; avec Grai Resh on recherchait les prémices, dès les Chalcolithiques Tardifs 2 et 3 (*LC 2 et 3, Late Chalcolithic*), d'un état urbain. Khirbet ed Diniye aura été le seul site où le programme prévu, compte tenu des limites liées à une fouille de sauvetage, fut mené jusqu'à son terme.

1. INTRODUCTION

Si la problématique des premières grandes villes a donné lieu à une abondante littérature, il convient de situer le cas de figure de Harrâdum dans un contexte plus général. Sans pour autant apporter de nouvelles données, on voudrait souligner ici le rôle qu'elle joua et dont elle demeure un symbole dans l'évolution de la formation des territoires. Dans un deuxième temps, nous révélons l'existence d'un glacis construit contre l'extérieur du rempart. Enfin nous dirons deux mots sur l'association du contrôle et de la ritualisation. Je suis heureuse d'offrir cette courte étude, en hommage à notre regretté ami, Donny.

2. CONTEXTE GÉNÉRAL: LES PETITS ÉTABLISSEMENTS FORTIFIÉS DU ROYAUME D'ESHNUNNA

Notre discipline étant largement expérimentale, de nombreuses problématiques furent abordées à travers le prisme des données collectées au cœur de la Mésopotamie, en Irak. Cependant le paradigme de la naissance des villes en Mésopotamie du sud, suivie par une urbanisation secondaire de la haute Mésopotamie à partir du milieu du troisième millénaire a depuis plusieurs décennies beaucoup évolué. Des données nouvelles en effet tendent à effacer l'écart qualitatif qui avait été établi entre le Nord et le Sud. Parallèlement les recherches menées tant au Levant qu'en Anatolie mettent en relief l'existence de différentes modalités d'apparition des villes et de formation des territoires. L'évolution n'est pas linéaire, il n'existe bien évidemment pas un modèle unique et un développement sans période de rupture. Les variations sont d'ordre spatio-temporel mais on peut repérer des convergences dans l'évolution spécifique à chaque groupe humain et tenter d'intégrer nos exemples à de vastes tendances dans l'histoire des processus en jeu puis voir en quoi ils peuvent servir de modèle.

Harrâdum se situe dans une région connue sous le nom de Suhum et dans une portion de la vallée du moyen Euphrate qui fut de tout temps peu urbanisée (Kepinski-Lecomte 1992). Il s'agit avant tout d'une zone frontière et de passage. Fondée au XIX^{ème} s. le site est abandonné à la fin du XVII^{ème} s. et connaît donc une courte période d'occupation. Au début du second millénaire av. J.-C., les villes du Suhum sont tour à tour aux mains des grandes puissances que furent Ekallâtum, Eshnunna, Babylone et Mari. On doit fort probablement la fondation de cette ville nouvelle, au royaume d'Eshnunna (fig. 1). Les textes de Mari relatent à plusieurs reprises les conquêtes du moyen Euphrate par ce royaume (Charpin 2004: 129-130, 161-162). Nous avons déjà eu l'occasion de souligner combien la culture matérielle porte les traces de cette origine partagée (Kepinski 2006a).

Nous aimerions aujourd'hui rappeler l'occupation plus ou moins contemporaine d'autres établissements fortifiés qui présentent plusieurs points communs avec notre site. Le plus connu demeure bien sûr Tell Harmal (Shaduppûm). Révélé presque intégralement dans les années 1940 par une équipe du Département des Antiquités de Bagdad, il fut présenté comme un centre administratif du royaume d'Eshnunna (Baqir 1959). Comme Harrâdum son plan est d'une régularité exemplaire mais il existe également d'autres sites dont on ne possède que des bribes d'information. Tell edh-Dhiba'i par exemple est un petit

site fouillé en 1948 puis 1962 et 1965 par des équipes irakiennes dirigées l'une par Mohammed Ali-Mustafa et l'autre par Hazim al-Najafi dans la banlieue de Bagdad (al-Gailani 1965). Elles y ont dégagé notamment de nombreux moules et autres outils qui attestent la présence d'un atelier de métallurgie. Ishchali (Nêrebtum) quant à elle, a été mise au jour dans la région de la Diyala par l'*Oriental Institute Expedition*, dans les années 1930 (Hill, Jacobsen 1990). Avec 600 m de long et 300 m de large, elle abrite un temple Kitîtum dont le plan est bien attesté en Babylonie depuis le Prédynastique III jusqu'à la période babylonienne ancienne, un temple de Shamash, un porche d'entrée comparable à celui d'Harrâdum et un sérail. Sur le site de Khafajah par ailleurs, on note sur le Tell D, une citadelle de 200 m de long et 150 m de large qui se présente comme un polygone irrégulier avec, comme à Harradum, une seule entrée au milieu d'un des côtés.

3. LES VILLES ET LEUR TERRITOIRE

Ces villes sont toutes soigneusement fortifiées mais elles possèdent aussi des structures administratives précises et claires, des maisons et des lieux de culte. Aucun site, surtout lorsqu'il s'agit d'une ville, ne peut être interprété en dehors de son territoire (Ur 2010: 1). Le maillage des paysages archéologiques sert à proposer une interprétation des contextes politiques et socio-économiques. La compréhension de la distribution des établissements est particulièrement importante pour l'étude de l'émergence des premiers Etats puis des empires (Wilkinson 2003).

Dans les régions concernées, les deux premiers siècles du second millénaire font suite à une période de déclin de l'expansion urbaine qui caractérise la deuxième moitié du troisième millénaire. Ils sont marqués par une fragmentation politique puis une régénération des systèmes urbains ainsi que des luttes entre les villes et entre nomades et sédentaires dont l'enjeu demeure principalement le contrôle des voies d'accès aux ressources (Charpin 2004, Schwartz et Nichols 2006, Cooper 2006). Le pouvoir est aux mains de groupes amorrites puissants qui dominent des villes telles Mari, Larsa, Babylone ou Eshnunna. Dans ce contexte, la vallée de l'Euphrate de même que celle du Tigre auquel Eshnunna est relié par un canal et de leurs affluents, constituent des voies d'accès aux ressources du Taurus, de la Méditerranée et du plateau iranien. Les fouilles menées dans tous les sites de ces vallées ont permis de mettre au jour de très nombreux témoins de ces passages, pierres semi-précieuses, coquillages et minerais divers. Les données de Harrâdum quant à elles illustrent les rapports entre la Susiane, la Diyala, le moyen-Euphrate et la péninsule Arabique (Kepinski 2006a). Les régions mises en relation soulignent les voies du commerce international.

On peut associer également ces établissements à la construction sur le même territoire de lignes de murailles et de tours de guet. A proximité immédiate de Harrâdum, des fouilles irakiennes des années 1990 en ont révélé, dans le cadre des fouilles de sauvetage d'al-Baghdadi, de bons témoins à Shishin, au sommet d'une éminence rocheuse (Rumaydh 2010). Shishin fait face à un autre site contemporain, Jodafya, où se concentre la population. Les sources écrites nous apprennent également qu'en cas de déplacements de troupes ou de sièges, des informations codées pouvaient être livrées par le biais de signaux lumineux véhiculés de ville en ville (Charpin 2004: 286). La signification même du mot Harrâdum est en lien avec la notion de surveillance (Joannès 2006). Ainsi se dessinent les contours des dispositifs mis en place pour conforter les conquêtes et le contrôle d'un territoire.

Malgré l'aspect extrêmement lacunaire de nos données, il semble bien que se met en place une ligne de places fortes aptes à renseigner une administration centrale et des villes nouvelles susceptibles d'abriter des groupes en voie de sédentarisation et d'autres

originaires de Mésopotamie centrale. Harrâdum, comme toutes les villes nouvelles, dénote la volonté d'une grande puissance de s'implanter sur de nouveaux territoires; elle est aussi un moyen de sédentariser une population migrante. Enfin elle joue un rôle dans l'importance du développement des réseaux de commerce à longue distance. Il me semble que ces trois fonctions sont clairement attestées à Harrâdum et qu'elles ne sauraient être exclusives.

La création de villes, le développement de relations internationales souvent lointaines, l'alliance entre cités majeures participent de la mise en place de territoires, de plus en plus vastes, et de structures aptes à en assurer l'organisation. Avec Harrâdum et les sites mentionnés ci-dessus, il semble qu'une nouvelle étape soit franchie et elle peut être rapprochée de celle qui voit la construction plus ou moins contemporaine, par le pouvoir central égyptien puissant et bureaucratique du Moyen Empire, de forteresses en Nubie² (Kemp 1989: 166-178). Il fait construire sur 400 km une ligne de forts et de villes fortifiées et planifiées avec un réseau de rues rectiligne ou orthogonal, régulièrement espacés de part et d'autre du Nil et fonctionnant souvent par paire avec d'un côté, un établissement purement militaire et des remparts entourant un espace ouvert ou peu construit et de l'autre, une population concentrée sur un site entouré d'un terroir. Ce système assure la protection de la zone concernée mais aussi celle du commerce et des passages de délégations diplomatiques. Si seules les sources écrites peuvent préciser l'étendue des territoires et les modalités de leur organisation, l'archéologie en repère quelques indices. En ce sens, Harrâdum apparaît comme le symbole de la présence d'une autorité centrale structurante sur des terres lointaines et du développement d'une certaine logistique.

La reconquête de ces mêmes vallées par Babylone est facilitée par la présence de structures et de places fortes encore en place qu'elle utilise ou dont elle se sert de modèle. Ainsi tandis qu'un de ses dynastes fait construire sur le tell B de Khafajah, la forteresse Dur Samsuiluna (Delougaz 1990), Harrâdum conserve un plan identique.

4. LE GLACIS

Les rôles divers et variés joués par la ville de Harrâdum n'occulent en rien l'importance de sa fonction militaire (Charpin 2010). Harrâdum est entourée par un rempart puissant en briques crues carrées sur soubassement en pierres, muni de tours d'angle rectangulaires et percé par une seule porte aménagée au milieu d'un des côtés, le mieux protégé, à proximité du fleuve. Si cette enceinte pouvait dans le même temps prémunir la ville contre les inondations d'un fleuve au cours irrégulier, sa fonction défensive était primordiale et la présence d'un glacis la conforte.

C'est le travail d'analyse en vue de la publication définitive, des données de la forteresse érigée à partir du XII^e siècle sur les ruines de la ville ancienne, qui a révélé l'existence d'un glacis (Kepinski 2012). La présence de levées de terre en avant de l'enceinte est perceptible dans plusieurs chantiers mais leur datation, la plupart du temps, demeure incertaine. Dans le chantier C toutefois, une coupe menée à travers le rempart a mis en évidence la construction, contre le mur d'enceinte de la ville du Bronze Moyen (M 28), d'un remblai oblique constitué par un mélange de terre et de gravillons solidement tassés (fig. 2); seul son sommet se lit dans la coupe mais on peut restituer à partir de l'altitude inférieure de l'enceinte, une hauteur d'environ trois mètres. Le mur intérieur de la forteresse construite au XII^e siècle (M 23) repose au sommet de ce glacis et des ruines de la ville ancienne.

² Je dois à Marie-Henriette Gates cette référence qu'elle me communiqua lors de son séjour dans notre laboratoire au premier semestre 2011.

Près de 30% des murs d'enceinte du Bronze Moyen en Mésopotamie du nord sont munis de glacis (Rey à paraître). La majorité d'entre eux protège à la fois l'intérieur et l'extérieur des remparts mais certains ne se trouvent qu'à l'extérieur comme dans le cas de Harrâdum. Le renforcement des murailles par un tel dispositif est clairement mentionné également dans les textes et plusieurs inscriptions commémorent de telles constructions (Charpin 2004: 290). La présence de ce glacis semble remettre en cause la construction de murs de protection sur les quatre côtés de la place forte, comme cela avait été conjecturé par Régis Vallet, au vu du dégagement partiel de l'enceinte, de part et d'autre de la porte (Vallet 1992).

5. LES OUVRAGES FORTIFIÉS ET LES LIEUX DE CULTE

Le territoire auquel appartient Harrâdum, tout comme l'ensemble des établissements contemporains mentionnés ci-dessus, comprend non seulement des tours de guet mais aussi des lieux de culte. Le cas du complexe cultuel d'Usiyeh mis au jour par une mission japonaise, dans le cadre des fouilles de sauvetage de Haditha, est édifiant de même que celui de Shishin mentionné ci-dessus (Oguchi et Oguchi 2006). Usiyeh qui est principalement un champ de sépultures, comprend une plateforme rituelle précédée de lions en terre cuite qui en gardent l'entrée tout comme ceux de nombreux temples contemporains tandis que Shishin semble être essentiellement un poste de contrôle et peut-être un lieu de refuge muni d'un temple.

Ces lieux de culte ne sont pas en relation directe avec des constructions domestiques, à l'intérieur d'un site urbain. Ils sont plutôt exclusivement liés à des rassemblements et des rituels près de constructions à usage militaire ou funéraire. Ils apparaissent dans le paysage, à l'image des tours de guet ou bien encore des tombes à tumulus de la vallée, comme des marqueurs territoriaux, d'origine étatique ou tribale, et des manifestations symboliques du politique (Kepinski 2006b).

L'utilisation de marqueurs territoriaux et de rituels par des forces émergentes n'est pas nouvelle dans la vallée de l'Euphrate (Schwartz 2006: 10). Le cas des tombes monumentales du troisième millénaire visibles de loin, tels la tombe 302 de Djerablus Tahtani et le *White Monument* de Tell Banat (Peltenburg *et al.* 1996, Porter et McClellan 1998), est bien connu. Il n'est sans doute pas anodin de constater leur attestation dans les environs de Harrâdum au moment très précisément où de nouvelles puissances se mettent en place et cherchent de cette façon à conforter leur emprise. Le contrôle des ressources par des élites et la ritualisation jouent un rôle fondamental dans l'institution des sociétés et toute société se structure autour du sacré (Godelier 2007).

6. CONCLUSION

Harrâdum, place forte du Moyen Euphrate, appartient à un territoire principalement voué au pastoralisme mais aussi à divers passages. Elle semble illustrer une nouvelle étape franchie par les grandes puissances et les différentes forces en présence, pour conforter leurs conquêtes et contrôler un territoire.

LISTE DES FIGURES

Figure 1: plan de Harrâdum (Moyen Euphrate, Irak, XIX^e-XVII^e s. av. J.-C.)
 Figure 2: Chantier C2, coupe à travers l'enceinte intérieure.

BIBLIOGRAPHIE

- Baqir T. 1959. *Tell Harmal*. Baghdad: The Directorate General of Antiquities.
- Charpin D. 2004. Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595). In D. Charpin, D.O. Edzard & M. Stol. *Mesopotamien: Die altbabylonische Zeit* (OBO 160/4). Fribourg, Göttingen: 25-480.
- Charpin D. 2010. Harrâdum, entre Babylone et le “pays de Mari”. In E. Cancik-Kirschbaum, J. Klinger & G.G.W. Müller (éd.). *Normierung und Emanzipation Bausteine für eine Kulturgeschichte des 2. Jts v. Chr. im Alten Orient*. Internationales Symposium zu Ehren von Gernot Wilhelm. Berlin.
- Cooper L. 2006. *Early Urbanism on the Syrian Euphrates*. New York & London: Routledge.
- Delougaz P. 1990. *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region. Khafajah. Mounds B, C and D* (Oriental Institute publications 98). Chicago: The University of Chicago.
- al-Gailani L. 1965. Tell edh-Dhiba'i. *Sumer* 21: 33-40.
- Godelier M. 2007. *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*. Paris: Albin Michel.
- Hill H.D. & Jacobsen T. 1990. *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region. Excavations at Ishchali* (Oriental Institute Publications 98). Chicago: The University of Chicago.
- Joannès F. 2006. *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna - Ammi-saduqa)*. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Kemp B.J. 1989. *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*. London & New York: Routledge.
- Kepinski-Lecomte C. 1992. *Haradum I. Une ville nouvelle sur le moyen-Euphrate (XVIIIe-XVIIe siècles av. J.-C.)*. Paris: ERC.
- Kepinski C. 2006a. La conquête du pays de Suhum par le royaume d'Eshnunna et les liens tribaux entre la Diyala, la Mésopotamie du sud, la péninsule arabique et la vallée du moyen-Euphrate. *Baghdader Mitteilungen* 37: 117-130.
- Kepinski C. 2006b. Mémoires d'Euphrate et d'Arabie: les sépultures à tumulus. Marqueurs territoriaux de nomades en voie de sédentarisation. In C. Kepinski, O. Lecomte et A. Tenu. *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha* (Travaux de la Maison René-Ginouvès n° 3). Paris: De Boccard: 87-128.
- Kepinski C. 2012. *Haradum III. Haradu, forteresse du moyen Euphrate iraquien (XIIe-VIIIe s. av. J.-C.)*. (Travaux de la Maison René-Ginouvès n° 14). Paris: De Boccard.

- Oguchi K & Oguchi H. 2006. Japanese Excavations at Usiyeh. In C. Kepinski, O. Lecomte et A. Tenu. *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*. Travaux de la Maison René-Ginouvès n° 3). Paris: De Boccard.
- Peltenburg E., Bolger D., Campbell S., Murray M. & R. Tipping 1996. Jerablus-Tahtani, Syria, 1995: Preliminary report. *Levant* 28: 1-25.
- Porter A. & McClellan T. 1998. The third millennium settlement complex at Tell Banat: Results of the 1994 excavations. *Damaszener Mitteilungen* 10: 12-63.
- Rey S. à paraître. *La poliorcétique dans le Proche-Orient ancien*. (Bibliothèque Archéologique et Historique). Beyrouth: Institut Français du Proche Orient.
- Rumaydh S.S. 2010. Shishin. A Fortress Controlling the Euphrates. *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 3: 26-43.
- Schwartz G.M. & Nichols J.J. (eds) 2006. *After Collapse: The Regeneration of Complex Societies*. Tucson: The University of Arizona Press.
- Ur J. A. 2010. *Urbanism and Cultural Landscapes in Northeastern Syria: The Tell Hamoukar Survey, 1999-2001* (Oriental Institute Publications 137). Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago.
- Vallet R. 1992. Les remparts d'Haradum. In C. Kepinski-Lecomte 1992. *Haradum I. Une ville nouvelle sur le moyen-Euphrate (XVIIIe-XVIIe siècles av. J.-C.)*. Paris: ERC: 15-29.
- Wilkinson T. J. 2003. *Archaeological Landscapes of the Near East*. Tucson: The University of Arizona Press.



Fig. 1 : plan de Harrâdum (Moyen Euphrate, Irak, XIX^e-XVII^e s. av. J.-C.)

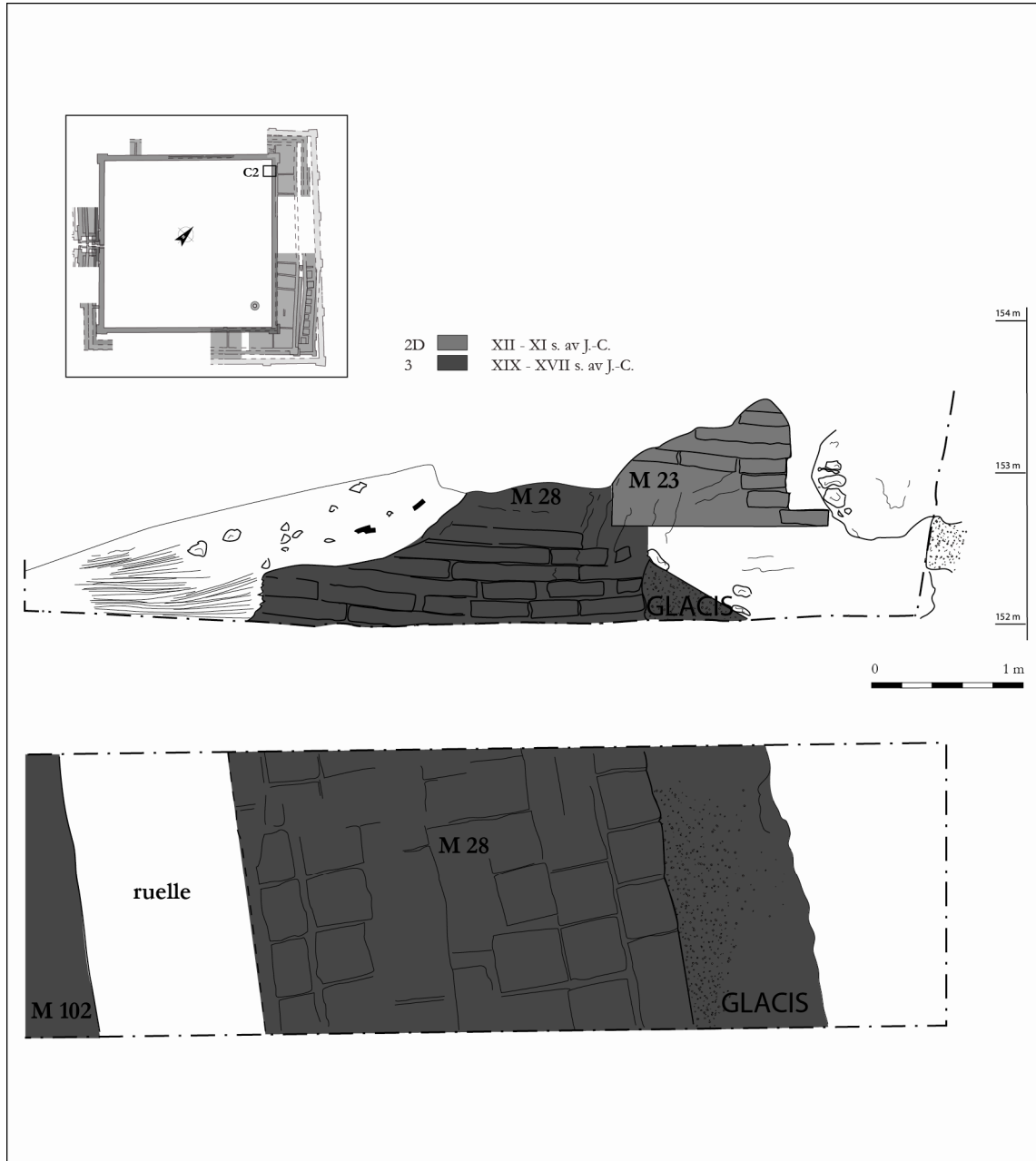


Fig. 2: Chantier C2, coupe à travers l'enceinte intérieure